Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 38

Artikel: Lausanne, le 18 septembre 1869
Autor: L.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180490

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Septième année. N° 38. Samedi 18 Septembre 1869.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressan par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre e tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 18 septembre 1869.

Nous venons de passer une semaine tout exceptionnelle pour notre tranquille Lausanne. Le Congrès de la paix, qui paraissait d'abord ne vouloir éveiller dans la population que des sympathies très clairsemées, a fini par secouer un peu l'indifférence et l'abstention dans lesquelles nous retient trop souvent notre extrême prudence. On le sait, le Vaudois ne se compromet guère : « Il faudra voir » est la réponse à toute tentative faite en vue d'une chose nouvelle.

Lundi, à 2 heures, il n'avait encore été pris au bureau du Congrès qu'une trentaine de cartes d'adhésion.

— Ne venez-vous pas prendre votre carte?

— Oh! on a bien le temps.

Quel contraste avec l'enthousiasme frénétique de la ville de Calvin lors du premier Congrès ; que nous sommes nous comparés à ces Genevois qui, animés par le feu du patriotisme et doués de talents gymnastiques incontestables, escaladaient les murs, gravissaient les toits, s'équilibraient sur les corniches, se suspendaient en grappes aux arbres des promenades pour voir passer la flanelle rouge de Garibaldi.

Et au bâtiment électoral, que d'élans sublimes, que de fougueuse philosophie, que de hautes questions tranchées par les énergumènes de la parole !

Que de majestueux coups de poing frappés sur la tribune!

Que de tyrans démolis, de constitutions modifiées, de frontières élargies, de trônes renversés !

Que de légitimes déclarations de guerre par les amis de la paix!

Une petite anecdote donnera la mesure du profond patriotisme, de l'entier désintéressement de quelques-uns de ces Messieurs.

Un jeune homme monte à la tribune, les cheveux épars, l'œil en feu. Il prononce des paroles fortement senties, énergiquement accentuées. Et comme pour planter un point exclamatif au bout de son discours, il arrache de sa boutonnière une décoration, puis, renonçant aux honneurs de ce monde et aux faveurs des rois, il jette son ruban sur la tribune en s'écriant : « Voilà ce que je dépose sur l'autel de la paix! »

Une voix, partant du sein de l'assemblée, lui répondit : « Fichtre! il n'y avait qu'à ne pas la prendre! »

Nous le répétons, Lausanne ne saurait présenter un tel tableau, la chose est incontestable. Cependant, l'arrivée dans nos murs du grand poète français vint infiltrer quelque peu de vie et de chaleur au milieu de notre calme parfait. Lundi, dans l'après-midi, Victor Hugo, accompagné de quelques notabilités de la presse française, recevait sur les quais de la gare les chaudes poignées de mains des membres du comité local et des nombreux curieux qui se pressaient autour de sa personne.

Ceux qui, dans leur jeunesse, ont été les admirateurs de Victor Hugo, qui ont appris par cœur ses vers entraînants et vigoureux, s'étaient fait, paraît-il, un singulier portrait du grand poète. Ils pensaient retrouver chez lui les longs cheveux bouclés, le regard perçant, la bouche au pli sévère et reflétant l'amère satyre des traits si souvent décochés contre le régime bonapartiste, tous les attributs enfin dont leur imagination l'avait habillé et que la lecture des *Châtiments* et de *Napoléon le Petit* pouvaient faire supposer.

Et que trouvèrent-ils chez Victor Hugo? Une belle tête, une attitude pleine de dignité, il est vrai, mais une physionomie empreinte de la plus grande douceur d'expression, un regard tranquille et affectueux.

— Eh bien, demandions-nous à l'un de ces curieux revenant de la gare, l'avez-vous vu?

— Oui, oui. Il est tout à fait simple; un homme comme nous, je vous assure; je n'aurais jamais cru.

Bien longtemps avant l'ouverture du Congrès une foule de curieux attendaient l'arrivée du président d'honneur. Vers deux heures, Victor Hugo, accompagné de M. Barni et de quelques étrangers, traversa la foule qui se découvrit respectueusement sur son passage. Son entrée dans la salle fut accueillie par des applaudissements enthousiastes, ainsi que le discours qu'il prononça quelques instants après. Ce discours, que nous ne reproduisons pas, puisque tous nos lecteurs l'ont probablement lu dans les autres journaux, est un appel sublime à la liberté et à la paix du monde.

Nous retrouvons les mêmes sentiments, les mêmes aspirations dans les vers ci-après, écrits par Victor Hugo, il y a une quinzaine d'années:

Temps futurs! vision sublime!
Les peuples sont hors de l'abîme;
Le désert morne est traversé.

Après les sables, la pelouse;
Et la terre est comme une épouse,
Et l'homme est comme un fiancé!

Dès à présent l'œil qui s'élève
Voit distinctement ce beau rêve
Qui sera le réel un jour;
Car Dieu dénoûra toute chaîne,
Car le passé se nomme haine
Et l'avenir s'appelle amour!

Oh! voyez! la nuit se dissipe;
Sur le monde qui s'émancipe,
Oubliant Césars et Capets,
Et sur les nations nubiles,
S'ouvrent dans l'azur, immobiles,
Les vastes ailes de la paix!

La rouille mord les hallebardes;
De vos canons, de vos bombardes,
Il ne reste pas un morceau
Qui soit assez grand, capitaines,
Pour qu'on puisse prendre aux fontaines
De quoi faire boire un oiseau.

Les rancunes sont effacées;
Tous les cœurs, toutes les pensées,
Qu'anime le même dessein
Ne font plus qu'un faisceau superbe;
Dieu prend pour lier cette gerbe
La vieille corde du tocsin.

Au fond des cieux un point scintille;
Regardez, il grandit, il brille,
Il approche, énorme et vermeil.
O république universelle!
Tu n'es encor que l'étincelle,
Demain tu seras le soleil!

Voici ce que dit de son illustre père l'un de ses fils, dans le dernier *Rappel:*

« Mon père a soixante-sept ans. « Ce siècle avait deux ans... » a-t-il dit. Il avait donc, en 1802, trois ans de moins que le 18 brumaire et il a aujourd'hui dix-huit ans de plus que le 2 décembre. Il aurait le droit d'être vieux, si sa vie de lutte et de travail ne l'avait conservé jeune. Il a atteint l'âge sans que l'âge l'ait atteint. Il a les cheveux blancs, mais la moustache grise, l'œil clair, le pied solide et la mine excellente. Il n'a ni l'affaiblissement de l'œil, ni les rhumatismes du coup d'Etat. Il a même, devant l'empire, l'impertinence de se bien porter, et le régime actuel lui réussit admirablement. Il travaille debout, se lève à 5 heures du matin, été comme hiver, se plonge, au saut du lit, dans un baquet d'eau froide, à la température de l'air, et, si c'est l'hiver, casse la glace de son baquet et mêle la Bérésina à son hygiène. Il se réveille content et se couche satisfait. Il marche, cause, travaille en marchant, travaille en causant, écrit vingt pages et dix lettres dans la journée, respire la force, l'espérance et la certitude du lendemain, et sourit à l'avenir comme à un ami qui vient. Il sait où en est l'empire et où en est la révolution. De plus, il a écrit les *Châtiments,* et cela suffit à sa bonne humeur. Bref, il porte sur son visage toutes les apparences d'un exil robuste capable d'enterrer une dynastie. »

Le sexe féminin a aussi fait son apparition à la tribune. — Mais Dieu nous garde des femmes orateurs. Leur rôle naturel et vrai doit être dans la famille et non à la tribune. « Plus de priviléges pour vos fils en matière d'instruction, » nous ont-elles dit. Nous le voulons bien; qu'on fasse des femmes savantes, des femmes philosophes, diplomates, avocates, etc., mais le pot au feu, mais les soins du ménage, mais la vie intime, toutes les vertus domestiques enfin?...

Pauvres hommes, pauvres fils d'Adam, que deviendrez-vous, quand vous ne verrez plus autour de la marmite que des Georges Sand, des Staël, ou des Jeanne d'Arc?...

Vos chères épouses étant absorbées dans les grandes questions sociales, il est bien probable que le potage manquera souvent de sel, que la salade aura du vinaigre outre mesure et que, profitant des circonstances politiques de la cuisine, le chat attrapera le rôti sur la table pendant que madame résoudra le problème de la Confédération européenne.

En somme, le Congrès a été très intéressant; de généreuses pensées, de grandes et belles conceptions philosophiques et sociales, des théories savamment étudiées et éloquemment rendues s'y sont fait jour. Mais, parfois, que de contradictions, que de verve dépensée en pure perte et que de temps dérobé aux délibérations utiles! On eût dit un magnifique feu d'artifice entremêlé de pétards et de jouffles qui éclaboussent les assistants, et détruisent l'harmonie et la beauté de l'ensemble.

Tel est le caractère de l'esprit français et des élucubrations des premiers républicains du monde.

L'effervescence est montée parfois à un degré tel que, si une main ferme, et qui fait honneur à notre esprit national, n'eût pas pas tenu vigoureusement les rênes de la discussion, les orateurs se seraient mangés mutuellement et laissé la scène déserte. Seuls, quelques germains auraient peut-être survécu, grâce à leur robuste constitution.

Malgré ces petits incidents, puisse le Congrès de 1869 porter d'heureux fruits, et laisser dans le souvenir de plusieurs cette persuasion qu'en Suisse la liberté est inséparable de l'ordre!

L. M.

Chemins de fer d'intérêt local.

On se souvient du mouvement immense auquel a donné lieu dans le monde guerrier l'effet incroyable et inattendu des fusils prussiens, lors de la campagne allemande terminée à Sadowa. Dire les inventions de tous genres et de tous calibres dont les fusils furent l'objet dès ce moment serait impossible et donnerait lieu à une nomenclature qui remplirait les colonnes de notre journal.

Dans le domaine de l'intelligence et dans les profondeurs mystérieuses du génie de l'homme, les inventions sont lentes à s'élaborer et à se produire, mais une fois au grand jour, une fois manifestées par des effets pratiques, les perfectionnements pleuvent de toutes parts: il semble que la lumière, longtemps cachée, se produise tout à coup et que chacun, profitant de son éclat, apporte un tribut de